

du mot et particulièrement en emphase, j'ai noté un accent mélodique, par expl. "drhīta", "bbīr", "hēr". Est-ce-qu'il est un reste de l'accent mélodique du "protovinote"? Y joue-t-il un rôle d'influences mélodiques calabraises?

En tout cas il me semblait autre que celui des bourgs calabro-albanais de l'"amphizone" du Mont Pollino. A propos de la quantité vocalique je dois ajouter que les voyelles longues de Mr. A. dans "l'autolecture" de son texte étaient plus fréquentes qu'il n'apparaît dans le texte.

3) Mon attention sur la clôture a été faible pendant mon audition. J'ai noté seulement un o fermé (comme le "o" fermé dans: "vestur", "munur") dans certaines terminaisons que Mr. A. prononce et écrit (dans sa prose) - ur: "mbashtorr", "ikkorr".

Au fond il s'agit d'un degré du Schwa. Et en fait, Mme A. prononça une fois: "ikkrr" (degré 0) et Mr. A., dans le troisième chœur de ce texte, exceptionnellement a écrit: "ikkyr" (premier degré).

Là où on devrait attendre, devant une explosive sourde, en (S) = A.Shq et AMK "sh", j'entendais chez Mme A. une consonne rappelant le "s" lombard. En "Anlaut" avant une explosive sonore apparaît un (ʒ) dans les mots ʒboora, (perdidi) vaʒda (puella illa). Dans ce texte ce (ʒ) est représenté seulement en "Inlaut".

Le vocabulaire de la petite fable racontée par Mme A. est relativement "pur" (5 à 6 mots de nouvelle importation, pendant 10 minutes) bien qu'il soit moins "pur" que celui du texte écrit par son fils qui a pu, en écrivant, soigner sa langue, bien que dans les bornes du lexique mnémorique de son parler. A cette occasion il faut que j'ajoute, par exactitude, qu'un seul mot (sauf erreur) fait exception à cette règle: le "po" qu'il emploie quelques fois dans ce texte au lieu de "ma" (= mais, emprunté à l'italien). Probablement ce "po" ne dérive pas du lexique de Viny, mais il est dû à l'influence des conversations de Mr. A. avec l'auteur de ces lignes, qui emploie ce mot.